



ITALIE : *A propos du centenaire de Verdi : l'Eglise et les musiciens.* On a célébré, au courant de l'automne dernier, le centenaire de Verdi, né à Roncoli, près de Parme, en 1813.

A propos de ce centenaire, il n'est pas inutile de remarquer combien est ridicule, en ce qui concerne la musique, le cliché traditionnel qui accuse l'Eglise d' "obscurantisme". Ce cliché se trouve absurde, d'ailleurs, si l'on examine les faits relatifs à toutes sortes de branches littéraires et artistiques. Mais c'est peut être dans le domaine musical que la protection intelligente accordée par l'Eglise aux manifestations artistiques s'est révélée avec le plus d'éclat.

On a raconté que la mère de Verdi, lors de l'invasion de son village par les Russes, après nos défaites de 1813, ne put se sauver qu'en se cachant avec son enfant dans le clocher de l'église. On peut donc dire que la religion avait veillé sur le berceau du grand homme. C'était un symbole.

Le jeune Verdi reçut ses premières leçons du vieil organiste de Roncoli. Et, quand il commença à se débrouiller, on l'envoya à Busseto, où il eut pour maître Provesi, autre organiste. A onze ans, il revint à Roncoli, où il remplaça, comme organiste, son ancien maître défunt.

Si nous relatons ces débuts de Verdi, ce n'est pas pour noter quelque chose d'exceptionnel. Au contraire, ces débuts ressemblent à ceux de presque tous les grands musiciens. Le cas de Verdi n'est pas l'exception : c'est la règle.

Chaque fois qu'on feuillette une biographie de compositeur, dès les premières pages il est question d'organistes, de maîtres de chapelle, de curés ou de religieux découvrant le talent naissant d'un virtuose et s'efforçant de lui donner une instruction appropriée à ce don précieux.

Palestrina fut enfant de chœur, puis maître d'enfants de chœur. Lulli apprit la guitare, à Florence, sous la direction d'un religieux Cordelier. Rameau, élevé chez les Jésuites de Dijon, fut organiste en cette ville. Hændel, qui était protestant, fut confié à un organiste catholique. Bach fut choriste à Saint-Michel de Lunebourg. Gluck, élève des Jésuites de Kommotan, jouait du violon et chantait dans les églises de Prague. Il était protégé et poussé par le P. Czernohorsky et